

est devenue en quelque sorte la déléguée des administrateurs et à laquelle on rapporte généralement, dans la ville, la prospérité toujours croissante de cet établissement. Cette remarque, qui ne pouvait échapper à l'historien de l'*Hôtel-Dieu de Lyon*, est une confirmation nouvelle de ce que savent tous ceux qui ont vu ces saintes filles à l'œuvre.

Homme littéraire aux heures de loisir, mais avant tout médecin, M. le docteur Pointe, qui connaît le prix du temps, sut toujours mettre à profit jusqu'aux distractions dont le soin de sa propre santé lui créait le besoin. C'est ainsi que la *Relation médicale d'un Voyage de Lyon à Alger* renferme des observations également intéressantes pour le médecin et pour les gens du monde. Partout l'auteur a recueilli des notes utiles, des renseignements précieux. Avignon lui a ouvert son hospice. L'hôpital des Invalides a surtout fixé son attention par le *comfortable* de la vie faite aux huit à neuf cents braves dont il est devenu l'asile. Arles et la petite ville d'Aix n'offrent que peu d'intérêt sous le rapport médical. Marseille et Toulon devaient, à meilleur titre, arrêter les pas du voyageur. La première de ces deux villes lui a paru ne pas renfermer des établissements de charité en rapport par leur nombre et leur importance avec la prospérité de la ville et les besoins de la population. A Toulon, les hôpitaux sont nombreux; celui de Saint-Mandrier, situé dans la campagne, est surtout remarquable, bien qu'il soit d'un abord difficile et parfois même impossible. Le lazaret a fourni à M. Pointe l'occasion d'exposer ses idées sur les *quarantaines* et de payer un juste tribut de regrets à la mémoire de notre compatriote, le docteur Chervin, qui sacrifia sa fortune et usa sa vie à préparer le triomphe de l'opinion de la *non-contagion*, presque généralement admise aujourd'hui. Embarqué pour l'Afrique sur un bâtiment à vapeur, il fut bientôt permis à M. Pointe de vérifier par lui-même la valeur des diverses hypothèses sur les causes probables du *mal de mer*. Suivant lui, cet accident serait plus fréquent sur les bâtiments à vapeur que sur les vaisseaux à voile, ce qui tiendrait à ce que les premiers, luttant directement contre le vent, sont bien plus que les autres exposés au roulis et au tangage. « De toutes les opinions, dit l'auteur, émises sur la nature du mal de mer, la moins invraisemblable, si j'en juge d'après la sensation que j'ai éprouvée pendant que j'étais atteint de ce mal, serait celle de Wollaston qui, comparant le mouvement du sang dans les artères à celui du mercure dans le tube du baromètre, suppose que, de même que le métal s'élève quand cet instrument est abaissé avec une certaine rapidité, de même, quand le navire descend avec la vague, il y a ascension des colonnes sanguines et pression de ce fluide sur le cerveau. » Un coup de vent ayant ramené à Mahon le bâtiment à bord duquel s'était embarqué notre